

PARIS RIVE GAUCHE
Avril
PARIS 1931
ANDRE GIDE

Non lettre
AVRIL 1931

En 1923, MM. Pierre Varillon et Henri Rambaud entreprennent auprès des littérateurs les plus en vue, une enquête sur les maîtres et l'avenir de la jeune littérature. C'est, je crois bien, M. Drieu La Rochelle qui avait écrit à propos d'André Gide :

« Je ne pourrais jamais aimer l'homme, mais je respecte l'auteur ».
Gide a un nom dans la littérature moderne, mais son œuvre est, somme toute, peu connue. Evidemment un livre tel que *Corydon* n'est pas à confier à tous. Cependant Gide n'est-il pas un grand écrivain... peut-être le plus grand écrivain du siècle?

Aussi aurai-je avoir la prétention de vous soumettre quelques-unes des idées les plus belles, quelques-uns des thèmes les plus chers à cet admirable artiste!... En un modeste article, essayer de résumer l'œuvre d'André Gide, certes l'essai n'est pas des plus faciles. Un livre suffirait à peine à remplir convenablement cette tâche.

Cet auteur qui a su écrire *La Porte étroite* et *Les Nourritures Terrestres*, s'étant toujours refusé aux honneurs, n'a jamais brigué la faveur d'être un romancier à la mode. Il ne s'est jamais posé en maître. Mais il a préféré le suffrage de quelques-uns :

« Je n'ai jamais cherché, nous dit-il dans la préface de *Corydon*, de plaire au public; mais je tiens excessivement à l'opinion de quelques-uns; c'est affaire de sentiment et rien ne peut contre cela ».

Parmi ces quelques-uns, ces quelques belles amitiés, contentons-nous de citer Francis Jammes :

« André Gide, cachons nos pensées les plus sages... » Ou bien encore Paul Valéry qui, en 1917, après avoir laissé pendant un temps l'art des vers, dédiait à son ami La Jeune Parque. Sa profonde sensibilité, son « intelligence sensualisée » comme on a pu dire, devaient faire de lui ce qu'un de ses maîtres favoris appelait : un aristocrate de la pensée et du sentiment.

Artiste, il aime passionnément son art. « C'est parce que j'aime mon art que je hais le journalisme qui le détruit? »

Et si vous désirez apprendre avec quelle patience on construit... avec quel amour on élabore un roman, lisez *Le Journal des Faux-Monnayeurs*; écoutez cette page :

« Ne pas amener trop tôt au premier plan, ou du moins pas trop vite, les personnages les plus importants, mais les reculer au contraire, les faire attendre. Ne pas les décrire, mais faire en sorte de forcer le lecteur à les imaginer comme il sied. Au contraire décrire avec précision et accuser fortement les comparées épisodiques, les amener au premier plan pour distancer d'autant les autres... »

Il ne me semble rien de plus intéressant : savoir comment on fait un livre... et même pour ceux qui n'ont aucun souci d'écrire. Avant tout, il faut attraper le naturel, devenir le plus humain possible. Bien plus que les jaculatoires tyranes des Romantiques, est émouvante cette simplicité dont Gide a fait sa manière... et comme la marque de son génie.

Dans ces deux vers de Baudelaire :
« Là, tout n'est qu'ordre et beauté
« Luxe, calme et volupté,

il faut voir « la parfaite définition de l'œuvre d'Art ».

- « 1° Ordre (logique, disposition raisonnable des parties).
- 2° Beauté (Ligne, élan, profil de l'œuvre).
- 3° Luxe (Abondance disciplinée).

4° Calme (Tranquillisation du tumulte).

5° Volupté (Sensualité, charme adouci de la matière, attrait) ».

Pour bien écrire, avec quel soin ne faut-il pas choisir ses mots... et pour les bien choisir, il les faut aimer.

De ces mots, de ces alliances de mots naît l'harmonie... la musique.

« Mais il faut éviter certains alanguissements de phrases, certaines inversions — les complaisances — « C'est l'art d'exprimer le plus en disant le moins ».
En un mot la litote.

Et c'est ainsi que Gide rejoint la beauté classique.

Vais-je vous parler de toutes les œuvres de cet écrivain à la fois poète, romancier, dramaturge, critique... depuis *Les Cahiers d'André Walter* qu'il publia à l'âge de vingt-deux ans jusqu'à *Œdipe* qui vient de paraître à la Nouvelle Revue Française.

La place qui m'est réservée ici, me serait bien trop insuffisante.

Comme je vous le disais tout à l'heure, quelques thèmes se retrouvent à chaque page de son œuvre, et doivent être considérés comme les plus dignes d'attirer l'attention.

Et d'abord cette beauté de vivre :

« Notre vie aura été devant nous comme ce verre plein d'eau glacée, ce verre humide que tiennent les mains d'un févru, qui veut boire et qui boit tout d'un trait, sachant bien qu'il devrait attendre, mais ne pouvant pas repousser ce verre délicieux à ses lèvres, tant est fraîche cette eau ».

On vit; mais on ne sait pas l'amour de vivre :

« D'abord, je vis et cela est magnifique ».

Aspirer au bonheur, croire l'atteindre un instant... le sentir tout près...

« O l'émotion, quand on est tout près du bonheur, qu'on a plus qu'à toucher et qu'on passe? » — Et Gide nous enseigne la ferveur d'aimer, et de tout aimer et de croire...

« J'ai nommé Dieu tout ce que j'aime et j'ai voulu tout aimer ».

Tendresse, invincible besoin de sympathie et de caresses... L'âme essaie de s'épancher en une autre âme... de se faire comprendre, aimer...

« J'ai le geste instinctif d'embrasser ».

Mais il a toujours éprouvé de la répulsion devant l'acte de chair :

« Luc souhaitait l'amour, mais s'effrayait de la possession charnelle comme d'une chose meurtrière ».

La vie de l'âme peut être tout aussi angoissée, éperdument passionnée.

Rêveur, poète, il souhaite la délivrance. Il ne faut pas stagner. Il nous convie au voyage.

« Tous, sur la route! »

Besoin d'évasion, d'autres climats...

Nostalgie d'une vie qu'on ne sait pas.

« J'ai passionnément aimé tout ce qui vagabonde ».

Je ne vous ai montré qu'une des multiples faces de l'œuvre d'André Gide, et j'aurais tant voulu que vous en compreniez toute la beauté... Mais ce que j'en ai pu dire est bien trop insuffisant.

Je n'ai pas de plus grande satisfaction... celle de penser qu'après avoir lu ces quelques bribes... vous passerez chez votre libraire, acheter *Les Nourritures Terrestres*.

1931. MYNADOR.